

Les fonds ou foncets

On parlait toujours de fonds. Mettre les vacherins sur les fonds, laver les fonds, étendre les fonds soit les mettre à sécher. C'étaient en fait des planchettes de sapin d'un cm et demi d'épaisseur. Il y avait les planchettes allongées, de trente sur quinze cm environ et qui pouvaient supporter deux vacherins de 11 à 14 cm de diamètre, les fonds moyens, carrés, de 20 x 20 environ, et les grands fonds, qui pouvaient atteindre 30 x 30 cm.

Le choix d'un vacherin pour placer sur un fond, résultait donc toujours de son diamètre.

Le vacherin restait toute la durée de l'affinage sur le fond qu'on lui avait attribué. Néanmoins il arrivait que des vacherins dépurant de petit-lait nécessitaient qu'on les transfère sur des fonds propres. Le vacherin faisait ainsi ses deux à trois semaines sur son fond qu'il accompagnait jusqu'à la mise en boîte.

Les fonds sales faisaient de grandes piles. Il convenait de les laver. Cela se faisait dans l'eau tiède et à la brosse risette. Plus tard la machine à rouleaux permit d'augmenter la cadence. Opération fastidieuse à laquelle votre soussigné s'astreignait sans trop de mauvaise grâce tout en écoutant les Beatles ou les Rolling Stones !

Les fonds lavés étaient mis à sécher sur des séchoirs spéciaux que l'on avait placés au levant des maisons, c'est-à-dire en plein soleil. On racontait alors que le soleil était le meilleur des désinfectants. Ils devaient être rentrés parfaitement secs, ils devaient « claquer » les uns contre les autres alors qu'on les retirait du séchoir pour les placer ensuite dans une brouette et être ramené au bercail où ils se retrouvaient en grandes piles.

Les piles des fonds à vacherin. Tandis que maintenant vous avez des piles de planches à vacherin, sur lesquelles vous mettez une douzaine de pièces sur chacune.



Vers 1950, à l'arrière de chez Toti.



Toujours chez Toti, mais cette fois-ci au levant. Quelques fonds ont été sortis de leur alvéole par un coup de vent et sont tombés dans la neige.



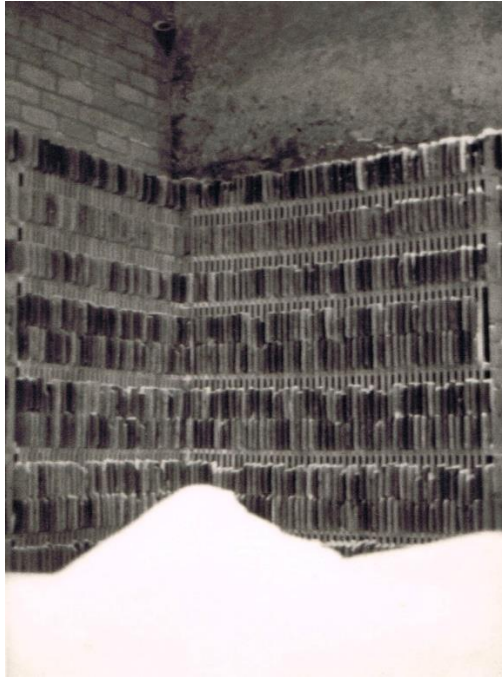
Toujours chez Toti. Années cinquante. Edgar Rochat, pêcheur professionnel, passe son hiver à laver des fonds à la machine. Les fonds, afin d'amollir la saleté, sont mis à tremper préalablement dans un bassin.



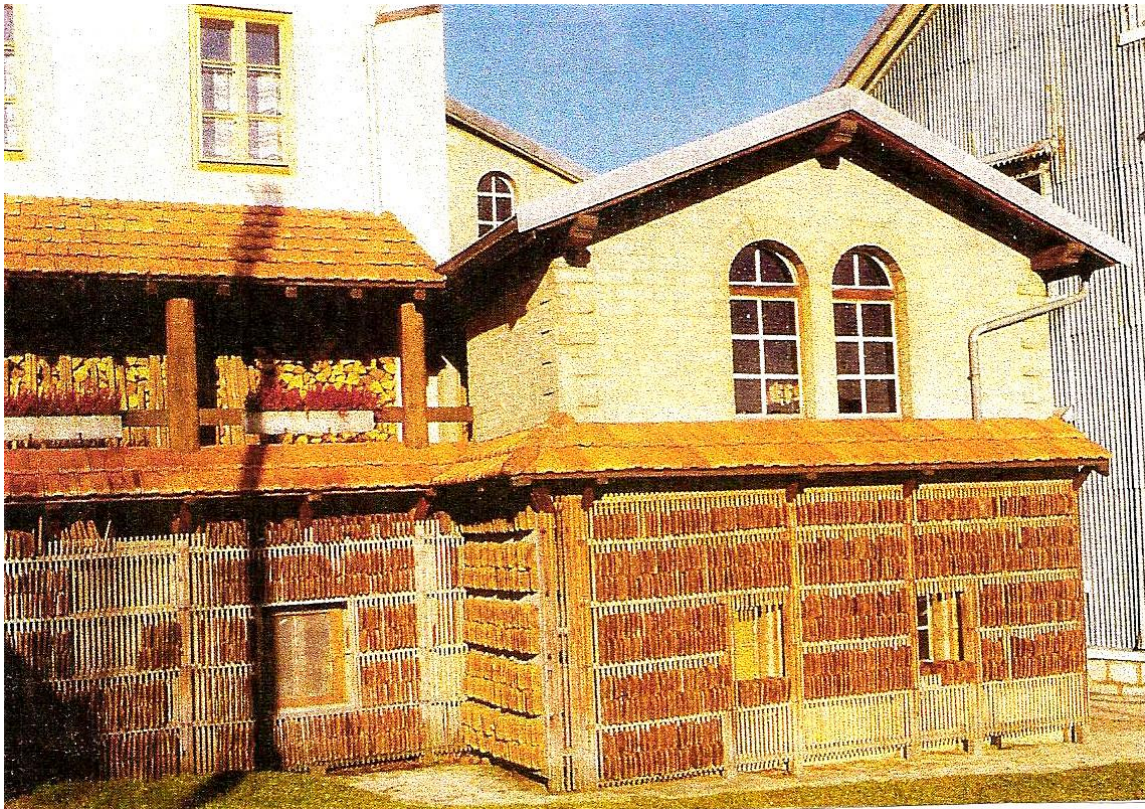
Chez Toti, avec l'employé italien, Gaetano Magliano.



Autre manière, celle-ci très originale, de sécher des fonds chez Rochat & Co.



Les hivers étaient rudes à la Vallée. Premier séchoir extérieur chez Gaston Rochat. Au nord et sous couvert.



Deuxième séchoir (il existe toujours mais n'a plus qu'une fonction décorative) au levant de la maison Gaston Rochat.



Bernard Rochat étend les fonds.



Ca sèche sans problème dans le bon soleil du matin.

Les fonds (ou foncets)

Les fonds, petites planchettes de bois de 35 sur 17,5 cm environ, de 1,2 à 1,5 cm d'épais, cela pour les petits, de 35 sur 35 cm et de même épaisseur pour les grands ou les gros, servaient trois semaines en cave avec donc deux petits vacherins pour les petits, un seul, un gros, pour les grands. Puis, quand l'on avait sorti les vacherins des caves en les entassant sur un chariot, qu'on les avait emboîtés, les fonds quittaient, aussi sur chariot, le local d'emboîtement pour aller prendre place dans le coin où on les lavait, pour chez nous, par exemple, au bas des escaliers de la cave. On s'attelait au lavage dès que les piles étaient trop conséquentes, qu'elles finissaient par vous faire peur, tant elles avaient pris de volume. Et ça montait vite, je peux vous le dire. Tu as fait la place belle nette par un après-midi entier de lavage, le lendemain, en fin de journée, hop, c'est déjà tout plein, crénom!

Je lavais souvent les fonds moi-même, ce qui ne me déplaisait aucunement. Les tremper d'abord dans le bassin de ciment, par grandes piles de cinquante peut-être que l'on pouvait coincer plus tard quand elles seraient recouvertes d'eau alors que les deux robinets, l'eau chaude et l'eau froide, auraient giclé cinq minutes pour remplir le bassin. Les tremper juste ce qu'il faut, plutôt plus que moins, que la saleté qu'ils ont en surface et sur les côtés, la morge, puisse s'en aller sans trop de peine.

Ensuite hardi petit, dans le temps à la brosse risette, on en a usé des dizaines, et frottes que tu frottes, mon gaillard, alors là il t'en faut, de l'huile de coude, des burettes pleines, on lave tout ça à grande eau. Ça fait tchip, tchip. Cinq coups sur la planchette, une plongée dans l'eau, on a laissé un espace libre pour ce faire, et à nouveau cinq coups sur la planchette. Après tu la retournes. Tu fais la même chose sur la seconde face. Et puis tes fonds, tu ne mélanges jamais les grands et les petits quand tu laves, tu les entasses devant toi, en bout de la planche sur laquelle tu laves, contre le mur, juste sous le robinet, pardi, ce qui t'empêcheras de faire des piles trop grandes. Et quand la pile est à ta convenance, tu la prends, tu la couches sur la planche, et maintenant, en quatre fois, tu laves les bords. Que tout soit parfaitement propre, nickel, comme ils disent maintenant!

Nous passâmes nous aussi à la machine à laver. Alors parfois je mettais de la musique, ça aide. Les Rolling Stones, les Beatles, ça vous situe l'époque! C'était une machine avec deux rouleaux en brosse à l'intérieur, du nylon qui ne s'userait pas devrais-tu le servir cent ans. Incroyable. Et les deux rouleaux tournent naturellement dans le sens contraire, afin de haper la planche que tu présentes d'un côté de la machine. Une pompe prend l'eau du bassin qu'elle gicle sur les brosses. L'eau ensuite retourne au bassin par un écoulement approprié. C'est en circuit fermé, qu'on pourrait dire. Et ça forme un sacré bouillon de culture dans le bassin. Ça réensemencera les prochains vacherins, disais-je. D'ailleurs le soleil, quand on étendra les fonds mouillés derrière la maison, il tuera toutes les bactéries. Le meilleur des désinfectants, m'avait dit un spécialiste. J'étais le premier à le croire. Ce qui est nature vaut son pesant d'or. La chose jouait certes pour

les bactéries les plus insignifiantes, mais pour les autres, par contre... On aurait l'occasion d'en reparler. Mais, dans un premier temps, n'associer nullement nos problèmes de 1987 à nos méthodes. La chose aurait pu durer éternellement s'il ne s'était agit, disons-le carrément, de malchance.

Retournons à nos fonds. Avec la machine, on peut régler grâce à une grosse vis placée dessus l'écartement mince ou large des rouleaux. En fait il m'apparaît ainsi, par le souvenir, que les gros fonds étaient plus épais que les planchettes, puisque je devais donner pour eux deux tours de plus à la vis, ce qui écartait les rouleaux. Quand l'eau du bassin était trop sale, après qu'on ait lavé tous les fonds d'une série, on l'éliminait. Pour cela on retirait un tube qui faisait la hauteur du bassin, ce qui permettait de le retirer sans se mouiller les bras. Et quand le bassin était vide, de bleu, si tu avais pu voir ce qu'il avait au fond! Pas appétissant pour un néophyte. Pour nous qui en avons l'habitude, rien que de l'ordinaire. Une grosse soupe brunâtre, avec des morceaux de croûte dedans, des élastiques, des bouts de sangles, que tu éliminais en giclant de l'eau propre du robinet. Allez, tout ça à la station d'épuration. D'ailleurs, une nouvelle fois, n'est-ce pas là des produits naturels, pas leurs charogneries de trucs chimiques qu'ils ont imposés plus tard ?

Et voilà, toi, pour une nouvelle série de fonds, tu es derrière ta machine et tu laves. Tu introduis un fond par la droite, à droite où est le bassin, tu le bougeottes un peu entre les brosses, tu le lâches, il ressort tout seul de l'autre côté. En fait même, ton fond, la machine n'est pas si grande que ça, tu peux tenir, ce me semble, les deux bouts. A la sortie tu le prends et tu fais une pile qui dégouline. Et quand la pile est à bonne hauteur, tu l'empoignes, heureusement que tu as un grand tablier imperméable qui te va jusqu'aux chevilles, on voit juste le bout de tes bottes noires, tu l'empoignes donc, ta pile, et tu vas la déposer sur la tranche juste à côté. Sur la tranche pour que l'eau s'écoule, pour que tes fonds, jusqu'au moment où tu les reprendras pour aller les étendre, ils s'épurent, qu'ils perdent de cette eau qu'ils gardent encore en surface.

Les fonds, avant que tu ne les laves, ils ont gogé un bon quart d'heure dans le bassin. Faut ça pour ramollir la saleté qu'ils ont dessus. Si tu les laves trop vite, il te faudra plus de temps pour le faire. C'est tenace, tu sais, cette morge, surtout quand elle a eu le temps de sécher. Et quelles encatollées ils ont parfois, tes fonds, quand les vacherins par exemple ont fait des grandes chandelles en bas les tablars. On a tout vu. On lave et on siffle. On chante, on accompagne les Beatles dans un étrange langage dont on invente les mots. On chante aussi pour accompagner le bruit de la machine et de la pompe. On est les trois en harmonie, plus les robinets quand ils coulent. On n'est pas malheureux. On sait que pendant ce temps, les autres, là-bas, dans les locaux d'emboîtement, ils préparent les expéditions. Ils ont le téléphone qui n'arrête pas de sonner. Tandis qu'ici, on est tranquille. Personne ne nous dérange. On est bien, allez.

Mais voilà, les entassements de fonds lavés sont considérables,

maintenant. Il n'y a même plus de place. Et puis l'après-midi gentiment s'est tiré. Faut profiter du dernier soleil. Alors la machine, voilà, on l'arrête. Ça fait tout drôle qu'il n'y ait plus ce bruit de moteur. C'était assurément une compagnie. On est comme tout seul, maintenant. On va chercher la brouette. On y met des planches pour pouvoir la charger au maximum. Et l'on entasse. Et l'on fait quatre rangées au moins. On reste dans la mouillasse maximale. Heureusement qu'on garde son tablier et ses grandes bottes noires. Le tablier, des fois, il est si grand qu'on marche sur le bas. Gaffe de pas t'encoubler, coco! Et l'on charrie les fonds sur le derrière de la maison, on dit derrière, et pourtant c'est en plein levant, là où les fonds sécheront le mieux. Pour les sécher on a construit nous-mêmes un séchoir. Regardez les photos. Il s'agit de listes verticales clouées sur des lambourdes horizontales. Ça fait des petits compartiments, des centaines de petits compartiments dans chacun desquels on peut mettre, soit un grand fond, soit deux planchettes mises l'une sur l'autre. On empoigne une pile sur la brouette, on la tient contre soi, et hop, de la main droite on commence à mettre en place. Il faut un certain rythme. Les fonds, tant l'on va vite en somme, ils cognent contre le mur qu'il y a derrière. Et ça fait un bruit de fonds bien caractéristique de l'automne et de l'hiver. Pour le haut faut savoir allonger le bras. C'est un rien pénible. Alors on commence par le haut, on suit par le bas qui demande aussi une certaine souplesse, on profite pour en marcher sur le bas de son tablier, et ainsi pour finir on n'a plus que le milieu, le dessert. Ça y va. Ça cogne. On a vite fini la brouette. On va en chercher une seconde. Quand on met les piles sur la planche, ça cogne aussi. Le bruit des fonds, là-bas, ici, par individu ou par pile. Je me souviens. Quand ils avaient séché et qu'alors nous avions le grand Pie qui s'en occupait, tant celui-ci était content qu'ils soient bon secs, il les faisait claquer. Ça c'était le grand Pie. Il n'était pas mauvais employé. Il avait juste tendance à mesurer son travail par brouette. J'en ai fait trois, de brouettes cet après-midi. Il m'en reste à faire une, de brouette. Il calculait ainsi. Et là-bas, près du bassin, il était le grand manitou. Fallait pas lui prendre son eau chaude. Il la calculait. Des fois, pour pas qu'on la lui prenne, il la vidait toute dans le bassin. Il avait ses manies. Pas mauvais bougre mais plein de manies! L'été il était berger sur le Crêt à Châtron, pour le syndicat du village. A l'automne il venait travailler chez nous. Il a fait ça quelques années. Et puis, avec l'âge, de laver tous ces fonds, ça lui était devenu trop pénible. Il a abandonné. On a pris des laveurs parmi notre personnel. A chacun son tour. Certains acceptaient sans se faire prier. D'autres renâclaient. Tout mais pas ça. Et pourtant, quand l'on étend, là-bas derrière, au soleil, on est bien. Evidemment, il y a les jours de cramine où tu te gèles les pognes. T'auras plus vite fait, tu ne perdras pas ton temps à lambiner. Tes heures seront bien remplies. Tu ne voleras pas les sous du patron!

Là-bas derrière, à mettre ou à retirer les fonds. Au soleil, au grand air, tandis qu'ils sont tous enfermés dans les caves. On entend les vaches en champ. On voit vivre le village, quand bien même au Crêt-du-Puits on est un peu à l'écart.

Toc toc, c'est régulier. C'est un bruit que l'on reconnaît quand l'on passe par là. Toc toc. Et le séchoir se remplit. Et y a plus une place de libre maintenant, ni au principal ni dans l'encoignure. Et s'il reste des fonds dans la brouette, ce sera pour demain. Ou alors on les mettra à l'intérieur, dans une petite pièce où l'on a un séchoir électrique, une sorte de gros foehn. On le sert surtout quand il pleut, ou qu'il neige, et que dehors, à cause de l'humidité qu'il y a, on ne peut vraiment rien sécher. Et les fonds, pour un nouvel usage, ils doivent être secs. Humides encore ça ne va pas. C'est un peu comme si toi, tu enfilais une chemise encore un peu mouillée. Le bois a son importance dans la maturation des vacherins. Pas de vacherins sur du métal. Le vacherin qui ne demande qu'un environnement naturel. Du bois et encore du bois. Du bois pour la sangle, pour les fonds, du bois pour les carrelets et les liteaux. Du bois encore pour les boîtes. Et finalement on met les vacherins dans des palettes qui sont en bois. Tout est en bois, sauf le fromage! Et puis encore. On a trouvé un slogan. On a dit: "pétri de forêts et de pâturages!" Des bois qu'on a utilisés depuis que le vacherin existe. C'est un monde. Et il apparaît immuable. On lavera des fonds dans encore cent ans. Et dans cent ans encore, comme aujourd'hui, on les mettra au soleil pour les faire sécher. Au bon soleil qu'il y a derrière la maison...

Fin d'un monde où le bois règnait en maître